Document généré le 1 juin 2025 08:27

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Bruno Dumont

André Lavoie

Volume 16, numéro 3, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33831ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (1997). Compte rendu de [Entretien avec Bruno Dumont]. *Ciné-Bulles*, *16*(3), 18–22.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bruno Dumont, réalisateur (Photo: Panagiotis Pantazidis)

«Je suis un cinéaste qui n'aime pas le cinéma.»

Bruno Dumont

par André Lavoie

Si Bruno Dumont était un acteur de cinéma, il aurait sans doute été l'exemple parfait de l'anti-star. Même s'il est cinéaste, il ne considère pas le cinéma comme une fin en soi: tout au plus un moyen de communiquer ses idées, de partager ses préoccupations, d'offrir une vision personnelle sur un monde et une jeunesse en perdition. Tant mieux si ses films ont du succès, les suivants seront plus faciles à financer. Il aime aller à la rencontre du public mais pas à n'importe quel prix, et surtout pas au prix d'une certaine séduction qui frise le racolage cinématographique.

La Vie de Jésus, son premier long métrage, nous plonge au cœur de l'ennui qui mine un petit groupe de jeunes vivant à Bailleul, dans le nord de la France. On suit tout particulièrement le destin morose et tragique de Freddy (David Douche) qui tente, tant bien que mal, de donner un sens à une existence dérisoire, faiblement éclairée par son amour pour Marie (Marjorie Cottreel) et son amitié pour ses copains d'infortune, chômeurs et désœuvrés comme lui. Incapable de supporter que Kader (Kader Chaatouf), un Français d'origine arabe, tourne autour de sa dulcinée, Freddy commettra l'irréparable. Le film de Dumont, bien plus qu'une radiographie du malaise français, propose une vision humaniste des personnages qu'il met en scène. Comment les mots «compassion», «tendresse» et «pardon» peuvent-ils se conjuguer aujourd'hui à l'heure du chômage, du racisme et de l'intolérance? En y retirant la poussière et les interprétations tordues, le message d'amour et d'abandon du christianisme a-t-il encore quelques résonances dans nos sociétés? C'est le pari — risqué — d'un cinéaste athée, croyant davantage en l'Homme qu'en Dieu.

***Ciné-Bulles**: Comment peut-on faire un film «chrétien» sans croire en Dieu?*

Bruno Dumont: Le message, le sens même du christianisme demeure une croyance en l'Homme. La Bible et les Évangiles sont de beaux ouvrages de poésie. Il s'agit, en fait, d'une superbe expression poétique de l'Homme. Mes études en philosophie m'ont rapidement amené à faire cette lecture. La question religieuse m'intéresse seulement dans cette perspective. Par contre, je suis terrorisé de voir à quel point le pape Jean-Paul II peut rassembler des foules si grandes à Paris. Pourquoi cette fascination pour un être qui vit dans un autre temps, tellement peu moderne? Un homme que l'on considère presque comme un Dieu, ça m'apparaît à tout le moins bizarre... Même chose pour ceux qui prennent les textes bibliques au pied de la lettre. Parler de la résurrection, c'est magnifique mais c'est l'équivalent d'un conte de fées. Je crois aux contes de fées mais je sais qu'ils ne sont que cela. Je suis très sensible à la parole religieuse mais pas au point de ne pas la raisonner. L'idée du film a surgi comme ça: comment parler de la vie de Jésus. Ce n'est pas ce qui s'est passé il y a 2000 ans qui m'intéresse mais c'est ce qui se passe maintenant. Je tente de trouver une résonance contemporaine à son enseignement.

***Ciné-Bulles**: Le film demeure empreint de pessimiste. Est-ce que vous considérez qu'à la fin il y aurait une sorte de «résurrection» du personnage de Freddy?*

Bruno Dumont: Cette tragédie est douloureuse mais je crois qu'elle a développé chez Freddy une plus grande conscience de lui-même. Il constate la gravité de son geste, de son malheur. En devinant sa misère, au même moment, il s'élève. Ce qu'il a fait est ignoble et en même temps, est-ce qu'il faut désespérer? Je ne crois pas. Cette prise de conscience, cette élévation, c'est ce que j'ai retenu du christianisme. Tout autour de nous évoque une présence du sacré; elle m'apparaît évidente et je la recherche surtout dans la misère humaine, dans l'homme en fait.

***Ciné-Bulles**: Comment s'effectue le passage entre des études en philosophie et un désir de faire du cinéma?*

Bruno Dumont: J'ai vraiment eu la chance de rater le concours d'entrée de l'IDHEC. Je crois qu'un cinéaste est d'abord et avant tout un intellectuel, quelqu'un qui a un regard sur le monde, sur les autres et qui tente, par le cinéma, de rendre ce qu'il ressent. La philosophie est une discipline intellectuelle, la tentative par la raison, par l'esprit, de regarder le monde. Il y a bien sûr une immense vanité dans la philosophie. Je suis content d'avoir trouvé le cinéma et surtout cette espèce de renoncement à l'intelligence dans l'expression du cinéma. Je suis un intellectuel mais je ne fais pas des films intellectuels. Ce qui m'intéresse, c'est de faire des films «profonds» mais qui sont simples. Je crois que c'est par cette simplicité que je peux aller très loin.

***Ciné-Bulles**: Vous ironisez sur votre concours raté de l'IDHEC, mais faut-il comprendre que vous reprochez certaines choses aux cinéastes qui sortent de cette institution ou des écoles de cinéma en général?*

Bruno Dumont: Ce n'est qu'une formation technique; à la limite, je dirais même que ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est l'homme qui est derrière la caméra. Sur un plateau, il faut surtout savoir ce que l'on veut. Combien de mètres doit mesurer le travelling? Je n'en sais rien. C'est comme si on établissait des écoles pour écrivains. Moi, tout le discours sur la cinéphilie, la filmographie des cinéastes, ça m'emmerde beaucoup.

***Ciné-Bulles**: Vous êtes un cinéaste mais pas un cinéphile.*

Bruno Dumont: Je dirais même que je suis un cinéaste qui n'aime pas le cinéma.

***Ciné-Bulles**: Pourtant, dans la production française récente, beaucoup de films (**Nord**, **Ni d'Ève ni d'Adam**, **Faut-il aimer Mathilde?**, **le Fils du requin**) traitent du malaise que vous évoquez. Ils participent d'un cinéma que l'on pourrait qualifier du «désenchantement». Êtes-vous conscient de cette parenté?*

Bruno Dumont: Non. La majorité des films que vous avez nommés, je ne les ai pas vus. J'appartiens simplement à mon époque. Cette coïncidence, je ne la refuse pas. Par exemple, on dit des choses sur mon film qui m'étonnent beaucoup. Chaque spectateur arrive avec son histoire et comprend le film avec ses références. Voilà pourquoi un film doit être ouvert, accueillir les autres et leurs interprétations, être suffisamment large. Il y a plein de gens dans la salle et chacun prend sa part. En même temps, je vois des gens qui partent, des gens pour qui c'est insupportable, qui refusent de voir cela. Je l'accepte.

***Ciné-Bulles**: Qu'est-ce que vous pensez qui les dérangent?*

La Vie de Jésus

35 mm / coul. / 96 min / 1997 / fict. / France

***Réal. et scén.**: Bruno Dumont*
***Image**: Philippe Van Leeuw*
***Son**: Éric Rophe, Matthieu Imbert et Olivier de Nesles*
***Mus.**: Richard Cuvillier*
***Mont.**: Guy Lecorne et Yves Deschamps*
***Prod.**: Jean Bréhat, Rachid Bouchared - 3B Productions*
***Dist.**: Prima Film*
***Int.**: David Douche, Marjorie Cottreel, Geneviève Cottreel, Kader Chaatouf, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul*

La Vie de Jésus

LE PALMARÈS 1997 DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES:
Enfants du ciel
de Majid Majidi (Iran)

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY:
Homère, portrait de l'artiste dans ses vieux jours
de Fabio Carpi (Italie/France)

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE - Ex-æquo:
Parajico
de Carlos Saura (Espagne)
et ***la Ballade de Tokyo***
de Juni Ichikawa (Japon)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE:
Frances O'Connor pour son rôle dans ***Kiss or Kill***
de Bill Bennett (Australie)

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE:
Sam Rockwell pour son rôle dans ***Lawn Dogs***
de John Duigan (Grande-Bretagne)

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO:
Homère, portrait de l'artiste dans ses vieux jours
de Fabio Carpi (Italie/France)

Bruno Dumont: Il y a un malaise qui vient du fait que le film place le spectateur à un endroit où il n'a pas envie d'aller. Dans le cas de Freddy, c'est un personnage tellement ambigu, terriblement attachant mais aussi très repoussant. La division traditionnelle et intellectuelle entre les bons et les méchants n'est pas faite dans mon film. C'est ça que je trouve passionnant: demander au spectateur de prendre sa part, de trancher, de juger.

***Ciné-Bulles**: Vous avez vécu votre enfance dans la région où se déroule le film. Avez-vous fait le portrait de gens que vous avez connus?*

Bruno Dumont: Non, je suis passé à côté mais je me sens attiré par eux. J'ai été mis à l'abri par ma famille, mon éducation. Je trouve que le paysage des Flandres est à la fois grand, plat, puissant et humble. Il renvoie l'homme à ce qu'il est. Je n'aime pas les paysages de cartes postales. Les Flandres, c'est simple. Jacques Brel l'a d'ailleurs merveilleusement bien décrit. Il y a un tel lien entre l'homme et la paysage. C'est pourquoi j'ai voulu utiliser le format scope même si je ne le maîtrisais pas forcément bien au début. Je le craignais un peu mais c'était comme une épreuve. Ça me permettait de montrer ce qu'il y avait derrière. C'est difficile de faire des gros plans avec cette technique-là. Ce qui me plaît dans le cinéma, c'est la discontinuité, le découpage, pouvoir casser les scènes. Le film, pour moi, naît sur la table de montage, pas avant. Des plans-séquences, ça ne m'intéresse pas. Le temps, la longueur du temps, on ne le représente pas en plans-séquences mais en montant les plans. Le cinéma, c'est l'art du temps.

***Ciné-Bulles**: Le cinéma n'est jamais la représentation fidèle de la réalité. Dès que l'on plante une caméra quelque part...*

Bruno Dumont: Je dirais même que la réalité ne m'intéresse pas, elle ne m'apprend rien. L'art, c'est justement l'invention, la représentation de notre vérité. Certaines personnes me disaient: «Mais ce n'est pas la réalité! À Bailleul, les gens sont pas comme ça!» Je m'en fous parce que la réalité ne m'intéresse pas, je ne suis pas documentariste.

***Ciné-Bulles**: Mais il y a quand même un désœuvrement qui lui est bien réel.*

Bruno Dumont: Je pense que le désœuvrement, c'est la condition même de la liberté. Si on s'emmerde, on peut inventer quelque chose. La jeunesse, c'est d'ailleurs une période où on s'ennuie souvent... L'apathie actuelle vient du fait que les jeunes semblent résignés. Ils ne croient pas à la puissance, si j'ose dire, de la révolution. L'avenir est entre leurs mains et ils subissent un monde qu'ils doivent

inventer. Il y a une espèce de contradiction énorme. Les adultes sont en train d'étouffer la jeunesse. Et en même temps, je crois que c'est à la jeunesse de se rebeller. Je leur dis: faites la révolution, bougez! Mais ils ne la font pas.

***Ciné-Bulles**: Par quoi devraient-ils commencer?*

Bruno Dumont: Il faut commencer par soi, changer d'attitude, de regard. Ne pas dire, par exemple: il y a pas de boulot. Il nous faut tous chercher, inventer... La démocratie nous oblige à prendre nos responsabilités.

***Ciné-Bulles**: Quels sont les avantages et les inconvénients de travailler avec des comédiens non professionnels?*

Bruno Dumont: J'ai choisi des amateurs parce que je n'aime pas les professionnels. Leur travail me paraît tellement fabriqué. Je ne suis pas à l'aise avec eux.

***Ciné-Bulles**: Qu'est-ce qui vous rend mal à l'aise?*

Bruno Dumont: L'invention du rôle me terrorise. Je n'aime pas la place qu'ils prennent sur un tournage.

***Ciné-Bulles**: Vous trouvez qu'ils en prennent trop?*

Bruno Dumont: Oui. Un film, ce n'est pas qu'un comédien. Un comédien, c'est très secondaire. Ce qui est important, c'est le film.

***Ciné-Bulles**: Les comédiens vampirisent le film?*

Bruno Dumont: Oui. Le travail sur le personnage, ça ne m'intéresse pas. Il y a un artifice dans le jeu auquel moi, le spectateur, j'ai dû mal à croire. C'est pour cette raison que j'ai rapidement renoncé à faire ce qu'on fait avec un professionnel, c'est-à-dire l'amener vers un personnage. J'ai plutôt fait le contraire. J'ai tout de suite compris que les personnages que j'ai écrits n'existent pas dans la réalité. Personne ne peut les interpréter parce que c'est une vue de l'esprit. Quand j'ai choisi David Douche pour jouer Freddy, c'est lui que je voulais. Je voulais filmer son corps, ses regards. Je n'ai jamais douté de mon choix. Il ne s'agissait pas de lui donner l'occasion «d'inventer» un personnage puisqu'il n'est pas comédien. Par contre, quelque chose qu'il fait très bien, c'est lui. Dès que je sentais que je l'amenais dans une direction où il utilisait l'artifice, tout sonnait faux: c'était une sonnette d'alarme parce que tellement mauvais... Le comédien professionnel va essayer, forcer, etc. Avec un comédien non profes-

PRIX DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE - Ex-æquo: Wayne Pashley pour le son dans ***Kiss or Kill*** *de Bill Bennett (Australie) et Jan Duris pour la direction de la photographie dans* ***Un message pas très clair sur la fin du monde*** *de Juraj Jakubisko (République tchèque)*

GRAND PRIX SPÉCIAL DES AMÉRIQUES: Tony Gatlif, réalisateur ***Gadjo Dilo*** *(France)*

PRIX DE LA FIPRESCI - COMPÉTITION: ***Homère, portrait de l'artiste dans ses vieux jours*** *de Fabio Carpi (Italie/France)*

PRIX FEDEX - MEILLEUR FILM CANADIEN: ***la Conciergerie*** *de Michel Poulette (Québec)*

PRIX DE MONTRÉAL - MEILLEUR PREMIER FILM: ***Romani Kris*** *de Bence Gyöngyössy (Allemagne-Hongrie-Bulgarie)*

PREMIER PRIX - COURT MÉTRAGE: ***Signig Off*** *de Robert Sarkies (Nouvelle-Zélande)*

DEUXIÈME PRIX - COURT MÉTRAGE: ***Sitting in Limbo*** *de Jordan Susman (États-Unis)*

Marjorie Cottreel (Marie) et Kader Chaatouf (Kader) dans ***la Vie de Jésus***

sionnel, le film s'invente de lui-même, il n'y a pas de lutte. Ce n'est pas: on va faire 15 prises parce que ce n'est pas ça. Le problème du professionnel, c'est qu'il est caméléon. Quand je tournais avec des professionnels, je faisais 20 ou 25 prises. Avec mes jeunes interprètes, j'en fait deux ou trois. Il y a une certitude, une authenticité, une vérité qui est là et qui ne m'autorise pas d'autres recherches. Je croise souvent des gens dans la rue et c'est avec eux que j'ai envie de tourner. Je souhaite les prendre tels qu'ils sont.

***Ciné-Bulles**: Pour ces jeunes qui ont joué dans **la Vie de Jésus**, qu'est-ce que vous pensez que cette expérience leur a apporté?*

Bruno Dumont: Ils sont fiers du film, très heureux de l'avoir fait et, en même temps, il y a quelque chose qui leur échappe. Il y a une manipulation incroyable dans le cinéma. Ça ne me choque pas, je sais très bien que je leur vole des choses.

***Ciné-Bulles**: C'est vous qui dirigez et eux doivent s'abandonner.*

Bruno Dumont: Le film dit des choses et je m'aperçois qu'ils ne les comprennent même pas. La relation humaine est tellement sincère et forte avec eux que je me permets d'aller plus loin. Je les aime vraiment tout en sachant très bien ce que je leur prends. Le fait d'être près d'eux, de vouloir ce qu'ils sont, c'est une façon d'éviter la caricature. Je pouvais me casser la gueule à tout moment et en faire des espèces de rigolos. En préparant mon second film, je trouve ça excitant de chercher des gens, de ne pas savoir si je vais les trouver.

***Ciné-Bulles**: Est-ce que votre manière de travailler trouve un écho dans l'industrie cinématographique française? Avez-vous l'impression d'avoir une place?*

Bruno Dumont: Je crois que oui. On a la chance en France d'avoir un espace pour faire des films qui remplissent une fonction artistique et sociale sans se préoccuper trop du commerce. Contribuer à réfléchir sur soi et sur les autres, ce n'est pas très commercial... Je fais un film pour aller vers les gens mais, en même temps, je n'intègre pas les gens quand j'écris. Je n'essaie pas de les séduire mais de les rencontrer. C'est différent. ■

David Douche (Freddy) dans ***la Vie de Jésus***